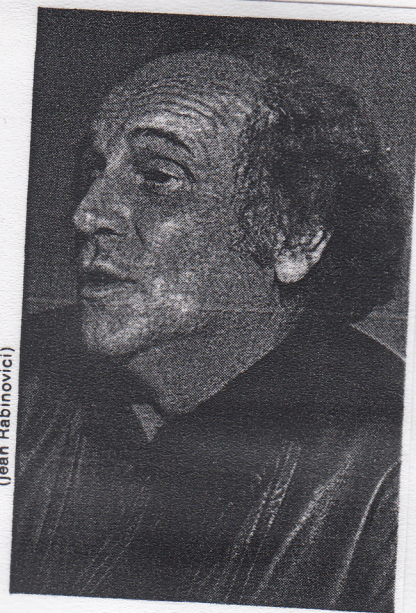


ENTRETIEN

Léo Ferré :
« Les pavés de mai
c'était de l'amour »

(Jean Rabinovici)



Le crâne dégarni, cheveux longs, Léo Ferré ne mâche pas ses mots. Il s'exprime sans détour, mais la violence verbale n'en cache pas moins une grande sensibilité et une pureté de cœur.

— J'ai l'habitude de dire qu'il n'y a pas de vedettes, on apprend son métier tous les jours.

• Pensez-vous que vous êtes un chanteur engagé dans le sens où l'engagement implique l'action pour défendre la cause des opprimés ?

— Pour moi il n'y a pas de chansons engagées. Je ne suis engagé nulle part. Si j'avais l'impression d'être engagé, je me dégageais immédiatement. Je pense que la poésie doit être dans la rue, je l'ai dit un jour — ce n'est d'ailleurs pas moi qui ai inventé cela — sinon ça reste Saint-John Perse qui est lu par quelques maniaques. Si Saint-John Perse était musicien, et s'il écrivait de la musique en même temps que ses paroles, il serait moins hautain, plus accessible et on le comprendrait mieux. Je prends cet exemple parce que c'est vraiment l'hermétisme de diplomate. Les diplomates qui se mettent à faire de la poésie ce n'est pas possible !

• Pourtant, certaines de vos chansons traduisent des situations politiques.

— Oui, mais ça n'est pas de l'engagement. Si j'étais engagé par exemple au parti communiste parce que c'est le seul parti dans lequel on puisse à mon avis actuellement s'engager, eh bien je ne serais pas libre, je ne pourrais pas dire ce que je veux. J'ai beaucoup d'amis qui sont communistes ; je ne suis pas d'accord avec les directives du parti. Cela dit, je suis communiste au fond, mais c'est un communisme comme il y en aura dans mille ans. Ce sera l'amour.

L'anarchisme c'est la solitude

• Si j'ai bien compris votre pensée le communisme dont vous me parlez, c'est l'anarchisme ?

— Le communisme, c'est l'amour, c'est l'anarchie. Seulement l'amour est derrière la porte. Il faut ouvrir la porte, la défoncer, et les gens ne savent pas comment s'y prendre. Pourtant ce n'est pas difficile. La science a basculé mais la morale est toujours du XVIII^e siècle. Il faut inventer l'amour sans tabou, sans vertu, sans péché. Si je rentrais dans une pièce merveilleuse, après dans une autre pièce extraordinaire et que je ne veuille pas en sortir parce que je m'y sens bien, comment arriverais-je à mettre les pieds sur une autre planète ? Au fond c'est un peu le problème de notre civilisation.

• Et comment définissez-vous l'anarchisme ?

— L'anarchisme, je n'aime pas ce mot. L'anarchie c'est la solitude. Dès qu'il y a trois anarchistes ensemble, ils ne sont plus d'accord, ils s'engueulent...

• Qu'est-ce que pour vous la solitude ?

— La solitude c'est difficile, c'est l'amour, c'est cette espèce d'attente de l'autre qui viendra vers vous. Seulement les autres ne viennent pas. C'est pourquoi l'amitié est rare. Les gens ont peur d'un monde nouveau, d'un endroit qu'ils ne connaissent pas.

• Quelle opinion vous faites-vous de vous-même ?

— Je suis fragile, c'est la seule opinion que j'ai de moi.

• Et que pensez-vous des autres ?

— Sartre l'a dit avant moi, les autres c'est l'enfer.

Une gifle contre l'ordre établi

• Est-ce que vous avez l'impression d'être heureux ? Avez-vous connu des moments difficiles dans votre vie ?

— Les moments difficiles sont les périodes où on se cherche, où on n'est pas heureux. Je ne peux pas dire que je suis tellement heureux actuellement : c'est le passage intermédiaire entre la jeunesse et l'âge de raison que j'ai depuis cinq minutes.

• Et vos débuts dans la chanson ?

— Les débuts n'ont pas été simples parce qu'il fallait se faire connaître. En définitive j'ai beau jeu de pouvoir m'exprimer et de dire ce que je pense aujourd'hui parce que je suis sans malheur matériel. Je souhaite aux autres d'avoir la chance que j'ai eue. Cependant moi, je vis en marge de la société.

• En marge, c'est-à-dire « Sans Dieu ni maître » comme vous le dites dans l'une de vos chansons ?

— « Ni Dieu ni maître » c'est une espèce de gifle contre l'ordre établi. Je pense que c'est une bonne parole, une parole de bagnard. C'est aussi une parole de révolte qu'il faut graver dans le cœur. Si on me faisait choisir entre le paradis ou l'enfer, je préférerais l'enfer pour être libre de pouvoir cracher à la figure de celui

qui m'y aurait mis ou de moi-même si je choisis. Tandis que si je vais au paradis, je serais toujours obligé de donner un coup de chapeau à quelqu'un. Quand on vous fait « une fleur » il faut remercier, et la reconnaissance c'est indécent, c'est indigne. Je suis orgueilleux c'est pour cela que je m'exprime ainsi. Se mettre dans la situation de dire merci c'est une faiblesse abominable. C'est pourquoi je plains les gens qui sont obligés de se mettre dans une telle situation parce que c'est leur malheur quotidien.

• Vous êtes contre la société actuelle et vous la contestez. Que faudrait-il faire à votre avis pour transformer les structures ?

— Je ne suis pas d'accord avec le



Léo Ferré et Ahsène Zehraoui.

« Si j'avais à choisir entre le paradis et l'enfer, je choisirais l'enfer pour y être libre. »

mot de société de consommation, c'est une société de production. Les gens consomment parce qu'on les force à consommer, parce qu'on produit trop ; on viole les poches des gens.

Je ne fais pas un programme quand je fais une chanson, je parle toujours avec le cœur. Mais que cela tombe parfois bien, ça s'explique par le fait que je veuille enlever le voile qui est devant les yeux des gens et qui est d'ailleurs très difficile à enlever car c'est un voile d'acier. Je n'hésite cependant pas à essayer de l'enlever et je me sentais défiguré si j'agissais autrement. Mon devoir — encore un mot abominable — consiste à aider les autres qui sont pris par des objectifs différents. J'ai le temps de leur dire : faites attention vous êtes des esclaves. De toute manière on n'est pas plus libres qu'en prison car on pense tellement à la liberté... Seulement ce n'est pas facile à expliquer parce que je ne suis pas professeur, je ne suis pas prêtre non plus.

• L'une de vos chansons « Comme une fille » a pour thème les événements de mai 1968, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

— Les événements de mai, ça a été la révolte de l'intelligence. Ça c'est mal terminé, c'est vrai ; les étudiants n'ont pas pu faire la révolution parce que la bourgeoisie est bien informée. Les révolutionnaires, elle sait comment les prendre. Les révolutionnaires sont des gens passionnés et romantiques. Ce n'est pas le cas de la bourgeoisie qui n'hésite pas pour tuer. La bourgeoisie a un couperet, elle a une guillotine aussi. Les pavés, c'était de l'amour. Mon public est à 90% composé de jeunes de 15 à 21 ans et ça depuis mai 1968. Je crois que les jeunes ont compris. En tout cas, ils ont démarré dans une autre direction, c'est sûr.

Une question de justice

• Pensez-vous qu'il y a eu réellement quelque chose de changé depuis mai 68 ?

— Pas encore, mais ça vient. Les structures sont millénaires. Nous en sommes encore à l'Egypte des Pharaons. Ce qui est extraordinaire, c'est que dans le monde entier, c'est le tam tam. Le 10 mai 1968 j'avais vu des jeunes défiler avec le drapeau noir, c'était formidable. Il y avait aussi le drapeau rouge mais on s'y était habitué. Les anarchistes faisaient rire avant, mais maintenant ils font peur. Moi aussi je faisais rire avant, ce n'est plus le cas actuellement. On dit : il est anarchiste, tiens bizarre, qu'est-ce que ça veut dire ? malheureusement les gens n'ont plus le temps de penser et des esclaves il y en a partout.

Ecoutez un exemple authentique : dans une usine travaillent à la chaîne des jeunes filles de 18 ans. Elles font des pièces et ces pièces sont très chaudes. Pour éviter des brûlures on leur donne des gants. Mais comme elles ont des primes pour aller plus vite, ces jeunes filles enlèvent leurs gants. Résultat : elles ont des mains comme des saucisses de Francfort. A 18 ans, ça c'est horrible ! Eh bien, il ne faut plus donner des primes mais payer suffisamment le travailleur pour qu'il puisse vivre convenablement. En un mot le respecter. C'est une question de justice et d'équité, voilà la solution.

Propos recueillis